

Il n'y a pas pire ennemie de sa propre liberté que la femme musulmane



Pourquoi le monde devrait rendre hommage aux femmes un jour par an ? Est-ce à dire que le reste de l'année il est permis d'humilier, brimer, violer, violenter, lapider, reléguer, discriminer, bannir, exclure, réduire à l'état d'esclave, frapper d'interdits, offenser, maltraiter et harceler ?

La vraie journée de la femme est de 365 jours par an. L'Organisation des Nations Unies a beau avoir adopté le 16 décembre 1977 la résolution 32/142 dans un contexte de fortes luttes et après revendications des femmes entamées depuis 1857 pour l'égalité des droits et le respect de leur dignité, proclamant la Journée des Nations Unies pour les droits de la femme et la paix internationale à observer n'importe quel jour de l'année par les États Membres, conformément à leurs traditions historiques et nationales, elles restent toujours les principales victimes du despotisme machiste et des traditions scélérates et des mœurs barbares d'un autre temps. Les femmes restent les premières victimes des inégalités et des disparités salariales, du blocage des carrières et des lois hyper répressives et privatives des libertés les plus élémentaires.

Cette journée internationale que l'on doit à Lénine dont les contours ont été dessinés pour la première fois par Clara

Zetkin (1857-1933) en août 1910 à Copenhague à l'occasion de la Conférence internationale des femmes socialistes devrait être la reconnaissance de la condition féminine exécrationnelle partout dans le monde et surtout dans les pays où la religion sert d'alibi pour bafouer la dignité de la femme et lui dénier ses droits.

Un jour par an, elle est princesse et 364 jours domestique. La femme est vivante, plus que jamais vivante, elle n'a pas besoin d'une journée mémorielle comme si l'homme devait faire ce jour-là un acte de contrition pour implorer son pardon. C'est le jour où les hommes de tous bords viennent déposer à ses pieds les remords pour les injustices et les humiliations qu'ils lui ont infligées.

La femme doit être reconnue à sa juste valeur tous les jours de l'année, de bénéficier des mêmes droits que les hommes et d'être traitée en tant que citoyenne de plein droit.

Respectée un jour et jetée aux orties 364 jours par an. Le 8 mars serait plutôt le jour de commémoration de la honte et l'infamie des hommes. Un jour de rachat pour apaiser leur bonne conscience et se déculpabiliser.

La femme ne veut qu'une chose c'est qu'on la respecte dans son humanité et dans son intégrité physique et psychique.

Battantes et vaillantes, les femmes sont les égales des hommes et non leur moitié ni leur complément. A chances égales, elles excelleront au moins aussi bien que les hommes.

Elles sont notre présent et notre avenir. Elles sont source de la vie. Et si cette source se tarit, les hommes n'existeront plus. Miroir des sociétés humaines et baromètre du développement humain, elles sont les vrais indicateurs du bonheur brut. Il n'y a pas de société émancipée et humanisée avec des femmes bannies et aliénées.

Les sociétés les plus moribondes au monde sont comme par hasard les sociétés qui n'assument pas leur part de féminité à cause de leur religiosité malade.

L'Arabie Saoudite qui applique fidèlement les prescrits de

l'islam qui prêchent la haine de la femme, le modèle rêvé des intégristes tunisiens, est la société la plus mortifère, machiste, misogyne, liberticide, et concentrationnaire au monde.



Notre pensée doit aller tout particulièrement à toutes ces femmes réduites à l'état d'esclaves au nom de la loi de la barbarie humaine: la Charia. On a bien abrogé les lois raciales de Nuremberg de 1935. Rien n'interdit à la communauté des nations d'en faire autant avec la Charia. Le 8 mars devrait être dédiée aux femmes qui n'ont pas la chance de vivre leur humanité à cause de la loi liberticide de la Charia.

Salem Ben Ammar